



Communiqué de presse du 18 décembre 2012

Le GIPT a tenu son Assemblée générale en fin d'année, afin notamment de caler les bilans de campagne du secteur fécule et de celui de la pomme de terre de transformation sur la même période. Les chiffres-clé de la campagne 2011-12 ont été présentés ainsi que les dossiers prioritaires pour l'interprofession. La réunion s'est achevée par la présentation d'une étude prospective sur les effets du découplage total dans le secteur fécule en Europe.

Domaines marquants pour la filière en 2011-2012

La recherche technique avec Arvalis Institut du végétal et la création variétale en partenariat avec le Comité Nord sont les deux piliers d'action du GIPT.

Le bilan du travail réalisé depuis 2007 avec Arvalis Institut du végétal, sur le plan du fonctionnement et de la mise en œuvre du programme pomme de terre, est positif. Le contenu du programme de recherche résulte de deux instances, auxquelles toutes les filières pomme de terre contribuent : le comité professionnel pomme de terre suit le déroulement du programme de recherche et réoriente si nécessaire les actions tandis qu'un comité technique est chargé en particulier de faire remonter les demandes du terrain.

Avec le contrat de recherche relatif à l'exploitation des variétés féculières de pommes de terre existant entre le GIPT et la station de recherche de Bretteville du Grand Caux depuis plus de vingt ans, une dynamique de création variétale est maintenue, année après année. En 2012, deux hybrides sont en cours d'inscription soit en France soit au Danemark.

Les autres sujets travaillés dans le cadre interprofessionnel sont en particulier : les aspects sanitaires et notamment indemnisation en cas de contamination par certains parasites de quarantaine, les accords régissant les conditions générales d'utilisation des pommes de terre par campagne, la veille concurrentielle internationale pomme de terre, mise en place pour la première fois en 2012.

Résultats d'une étude prospective sur le secteur fécule en Europe

Avec la suppression des mesures de gestion du secteur en 2012 (en particulier plus de contingent, plus de soutiens couplés), l'étude projette des scénarii en se basant sur le RICA, Réseau d'Informations Comptables Agricoles.

Ainsi, une réduction des surfaces emblavées et du nombre de producteurs, donc de la production de fécule, serait attendue dans tous les pays étudiés, d'autant plus marquée si les féculiers ne compensaient pas le découplage de l'aide à la production de pomme de terre féculière. Les baisses sont fortement corrélées au niveau des prix des cultures alternatives, notamment des céréales. En France, en Allemagne et en Pologne par exemple, il faudrait selon l'étude une hausse des prix des pommes de terre féculières de 28 à 36% pour maintenir 100 % des approvisionnements des usines. Le prix de la fécule devrait augmenter du fait notamment d'un report partiel de la hausse des pommes de terre payées aux utilisateurs finaux.

Cela devrait entraîner une perte de parts de marché significative (30 à 50 %) notamment sur la papeterie/cartonnerie. Pourtant, de nouveaux débouchés potentiels à plus forte valeur ajoutée existent : la difficulté vient du fait que ceux-ci ne sont pas encore matures et suffisamment importants par rapport au calendrier adopté pour le découplage total.

Les chiffres-clé de campagne

Bilan Transformation 2011-12 :

Approvisionnement des usines : 1,1 Mt (soit -2 % par rapport à 2010-11).

Production totale de produits transformés à base de pomme de terre : 556 000 t (soit -0,5 %).

Consommation des ménages : en hausse pour les frites et spécialités surgelées (+2 %) et chips (+3,4 %), en baisse pour les produits déshydratés (-6,8 %) et cuits sous-vide (-1,2 %).

Consommation apparente (production+imports- exports) : estimée globalement à 862 000 t.

Bilan Fécule 2011-12 :

977 000 t de pommes de terre féculières travaillées avec une richesse féculière moyenne de 21%.

Utilisation de la fécule native en 2011: poursuite du déclin du non-alimentaire (44% dont papeterie/cartonnerie) au profit des débouchés alimentaires, qui deviennent majoritaires (56%).